AU «NOUVEAU" LOUVRE

Visite, par un groupe de 26 AAM, de l'aile Richelieu du Louvre, le 2 février 1995. Grâce à Hervé DARNAJOUX (et madame) nous avons pu admirer les plus récentes présentations ouvertes au public.

A commencer par la cour dite "de Marly", dans la partie d'architecture napoléonienne (Napoléon III), recouverte d'une astucieuse et esthétique verrière éclairant des sculptures de plein air célèbres et récemment soustraites aux méfaits de la pollution comme les célèbres chevaux de Marly et autres œuvres décorant des jardins du temps de Le Nôtre.

Vus également, décorés, meublés, impressionnants et majestueux, les appartements, salles et salons occupés précédemment par le ministère des Finances et livrés désormais à l'admiration de visiteurs cosmopolites.

Avant de gagner les niveaux supérieurs, j'allais oublier de mentionner, également sous verrière, deux présentations bien conçues, de façon aussi agréable que sobre et d'essence très différente. D'abord des bronzes, traités en basreliefs, de Martin Van Bogaert (dit "Desjardins") et de Jean Regnard et Pierre Le Nègre, consacrés à des faits d'armes ou à des événements marquants de l'époque de Condé (traversée du Rhin, prise de Besançon, paix de Nimègue etc.).

L'autre montage (dans la salle des Antiquités) présente les reliefs géants ornant les bases des murailles ou des portes d'accès au palais du roi Sargon II, l'assyrien, (713 avant J.C.), et particulièrement les taureaux androcéphales ailés, découverts dans les fouilles de Khorsabad (Irak actuel).

Avant un coup d'œil sur l'exposition de bijoux antiques, nous avons pu longuement admirer, dans la salle de Rubens, les vingt-quatre tableaux gigantesques que le peintre, au début du XVII siècle avait, sur commande, tous consacrés aux aventures de la vie de Marie de Médicis, vie mouvementée et abondamment traitée de façon allégorique.

Pour terminer, déjeûner pris dans l'enceinte du Louvre, notre salle vitrée surplombant les vestiges de l'inévitable mur d'enceinte de Philippe-Auguste...